❑ Campagne présidentielle

« Pour que les choses changent, il faut militer »

La passion de la politique, ils l'ont. À une semaine du premier tour, nous avons suivi Antoine, des Jeunes avec Pécresse, et Charlotte, militante à La France insoumise, pour comprendre leur engagement.

Tracts de Jean-Luc Mélenchon en main, Charlotte Pascal interpelle les passants devant la Maison du peuple, à Clermont-Ferrand. *« Bonjour, c'est pour le meeting de mardi »*, lance-t-elle à chacun d'eux. Certains prennent le tract. D'autres pressent le pas. La jeune femme de 25 ans milite.

Engagée à La France insoumise (LFI), Charlotte s'investit pleinement dans cette campagne présidentielle. *« Actuellement, je suis sans emploi. J'ai beaucoup de temps à donner pour militer. Tous les jours, il y a des petites choses à faire »*, explique-t-elle. Lundi, avec d'autres militants, elle distribue des tracts. Le lendemain, ils préparent le meeting du soir à la Maison du peuple. *« Avec des camarades, j'ai monté un groupe d'action sur l'écologie. Un jour, nous avons organisé un stand durant une matinée, place de Jaude. Nous avons montré notre vision de l'agriculture, avec des ateliers et une mini-conférence. Les gens s'arrêtaient pour écouter et discuter »*, s'enthousiasme la jeune militante. Elle poursuit : *« Ce jour-là, nous avions fait un peu d'éducation populaire »*. Cependant, Charlotte reconnaît que *« c'est un peu chronophage d'être militant »*. Mais, elle l'assure : *« Militer peut s'accommoder avec une vie à côté »*.

« Être engagé, plein d'énergie et sociable »

Toutefois, la fibre militante n'avait rien d'évident pour la jeune militante insoumise. *« Dans ma famille, nous n'étions pas militants »*, confirme-t-elle. Le déclic se produit en 2019. *« J'ai commencé à me politiser lors des mobilisations écologistes »*, raconte-t-elle. Marquée par sa conscience écologiste, son envie de militer grandit. *« J'avais le choix d'agir à ma petite échelle mais de toucher peu de personnes. Moi, je me suis dit que, pour que les choses changent, il faut toucher le plus de monde possible. Et pour ça, il faut militer »*, explique la jeune femme.

Lors des marches pour le climat, elle rencontre deux militants insoumis. Ils lui donnent le goût de les rejoindre. Toutefois, elle reconnaît avoir *« pris un temps de réflexion avec moi-même, de me poser la question »*. Après s'être renseignée sur d'autres partis politiques, sa décision est prise : elle choisit de militer à LFI.

« Pour être militant, il faut être engagé, plein d'énergie et sociable », renchérit Charlotte. La militante insoumise possède ces qualités. Avec vivacité, elle distribue ses tracts. Elle en profite pour engager la discussion avec des citoyens. *« C'est agréable de militer. Beaucoup de gens nous racontent leur vie*, témoigne-t-elle. *Ils nous expliquent comment ils perçoivent les choses. D'ailleurs, plus on s'approche de la présidentielle, plus les gens ont envie d'en parler. »*

« Ça fait du bien d'avoir du lien social »

Pour elle, cette relation directe avec les gens reste primordiale. *« Bien sûr, il faut passer par les réseaux sociaux. Mais, il ne faut pas oublier le lien avec les gens, en faisant du porte-à-porte ou en discutant avec eux sur les marchés. Ça fait du bien d'avoir du lien social »*, plaide la militante insoumise. Pour elle, militer, c'est permettre que les citoyens s'intéressent à la politique. *« Je le vois avec mes amis qui ne sont pas militants,* explique-t-elle. *On discute beaucoup de projets de société. Ça les remobilise à la politique. »*

Enthousiaste, Charlotte milite pour la campagne de Jean-Luc Mélenchon.

Certes, militer n'est pas toujours facile. Charlotte ne dira pas le contraire : *« Distribuer des tracts, dans le froid du mois de janvier et tomber sur quelqu'un qui n'est pas correct alors qu'on s'est levé tôt, c'est un peu dur »*. Autre exemple : *« Il y a aussi les collages d'affiches un peu virulents quand on est face à des militants d'extrême droite »*.

Toutefois, *« je ne me laisse pas faire. Je reste calme et je passe à autre chose »*, avoue la militante insoumise. Charlotte ne désarme pas. Elle continue de convaincre les passants. *« Je sais pourquoi je milite : proposer une rupture avec le système capitaliste. Moi, j'y crois »*, conclut-elle.

Kévin LE GOUGUEC

« La politique, c'est la vie avec une loupe »

Antoine vient de Saint-Gervazy, petit village du Puy-de-Dôme. La ruralité et les territoires ont très vite occupé une place importante dans sa vie. La politique aussi. *« Je viens d'une famille où on s'intéresse à la chose publique. J'ai toujours pu discuter avec eux et c'est ça qui a fait mon intérêt pour la politique »*, explique le jeune militant.

Le sens de l'engagement

Du haut de ses 23 ans, Antoine est en master d'économie territoriale à l'Université Clermont Auvergne. Il habite Clermont-Ferrand et il est actuellement en stage sur des missions liées à la transition écologique. S'il prend ses études très à cœur, une autre passion l'anime. Pour lui, l'engagement a toujours été une évidence. *« Dans ma famille, on m'a transmis les valeurs du mérite, du travail et de l'ordre. Des valeurs qui touchent de plus en plus les jeunes »*, indique-t-il. Le militant fait campagne pour Valérie Pécresse, candidate des Républicains. *« Je l'ai soutenue dès le congrès de la droite. Je l'ai rencontrée fin 2021 et on a pu discuter. C'est elle qui est le plus capable de rassembler toutes les sensibilités de la droite. Et puis, elle a un très bon bilan en Île-de-France »*, précise Antoine.

L'étudiant se souvient de la période où l'actuelle candidate de la droite était ministre de l'Enseignement supérieur et lorsqu'elle a mené la réforme des universités. Mais c'est en 2017 qu'il a sa première révélation. *« J'ai trouvé la défaite de François Fillon très frustrante, donc je me suis dit que c'était le moment de devenir vraiment acteur »*, confie Antoine. Depuis, il a fait du chemin. Avec des amis qui partagent le même sens de l'engagement, il s'engage activement à l'Uni (Union nationale inter-universitaire), syndicat rassemblant des étudiants affirmant leur sensibilité de droite. Il en a été le responsable jusqu'à 2021 pour l'Auvergne. Aujourd'hui, il est à la tête des Jeunes Républicains du Puy-de-Dôme. Une fonction qui lui permet de transmettre ses valeurs jour après jour, surtout dans sa région, pilotée par son modèle en politique : Laurent Wauquiez. *« Ce qui me plaît chez lui, ce sont les valeurs qu'il partage, le fait qu'il ne renie pas ses convictions et qu'il s'engage pour les territoires »*, souligne Antoine.

C'est au lendemain de la dernière présidentielle qu'il a décidé de s'engager. Et après cinq ans de militantisme et à l'approche de ce nouveau scrutin, pas de quoi atteindre son aplomb : *« Je me sens très motivé, c'est une élection qu'on attend depuis longtemps »*. Antoine coordonne une équipe de près de 60 adhérents dans les cinq circonscriptions puydômoises. Son rôle : motiver les jeunes, aller au plus près des Français en distribuant des tracts, en collant des affiches ou en frappant aux portes. *« On a fait quasiment tout le département »*, s'amuse le jeune homme.

Tout aussi légitimes

Lorsqu'on lui demande s'il trouve l'engagement des jeunes important, ce dernier cite Montalembert : *« Si on ne s'occupe pas de politique, la politique va s'occuper de nous »*. Alors que l'abstention s'invite à chaque élection et que les jeunes se voient souvent reprochés d'être désintéressés, Antoine répond : *« Il ne faut pas laisser de place au fatalisme. On voit qu'il y a de plus en plus d'abstentions mais c'est contradictoire car on a beaucoup de jeunes qui s'engagent dans les partis. La génération a bien compris que le futur de la France et de la planète se fait maintenant »*. Surtout, pour lui, les jeunes sont tout aussi légitimes que les autres pour s'emparer des questions politiques. Et cela, à tout moment.

Antoine distribue les programmes de Valérie Pécresse.

« Avec mes amis ou avec des professeurs, j'aime échanger, j'aime le débat et la contradiction », affirme le militant.

À la fin de notre échange, une dernière question nous vient : *« Pour toi, qu'est-ce qu'un bon militant ? »*. Il répond : *« D'abord, être à l'écoute. On est là pour porter un message mais aussi pour écouter un ressenti, savoir tendre l'oreille »*. À une semaine du premier tour, Antoine croit fortement à une victoire de sa candidate. Mais quel que soit l'issue du scrutin, *« je continuerai mon engagement car, pour moi, la politique, c'est la vie avec la loupe. Je suis heureux d'avoir des convictions et de les défendre »*. Pour Antoine, c'est bien la fidélité qui prime dans sa définition de l'engagement.

Antoine LEGRAND